l'éducateur

Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne et de la FIMEM

Techniques FREINET

34me année

no 19

1er Juillet 1962

Dans ce numéro :

Au Sénat : la situation de l'École FREINET

SOMMAIRE

* Quelques déclarations du Ministre de l'Education nationale
* Au Sénat, le débat relatif à la situation de l'Ecole Freinet
* LA VIE DE L'I C E M
* LIVRES & REVUES

SUR NOTRE COUVERTURE : Photo Ecole de Buzet

A PROPOS D'UN RECUEIL DE POÈMES D'ENFANTS

De nombreux camarades m'ont écrit au sujet d'une circulaire qu'ils ont reçu d'un professeur Belge Pierre CORAN qui sollicite des poèmes d'enfants pour un recueil qu'il désire éditer.

Je dois dire que l'initiative de Pierre Coran n'a pas notre patronage et que ce n'est pas nous qui avons fourni les adresses qu'il utilise. J'ai répondu moi-même à Pierre Coran que nous acceptions de participer à son recueil s'il acceptait d'indiquer que nos envois sont des productions Ecole Moderne et que nous puissions expliquer brièvement pourquoi c'est dans l'Ecole Moderne, et seulement en son sein que fleurissent non plus exceptionnellement, mais normalement, les plus belles poésies d'enfants.

Je vous conseille de subordonner l'utilisation de vos envois à ces deux conditions indispensables.

Dès octobre, nous allons étudier pratiquement la sauvegarde de nos droits d'auteurs, l'ICEM représentant tous les adhérents de l'Ecole Moderne.

Nous vous informerons à cet effet.

C. F.

NOS STAGES

* Les deux premiers stages qui ouvriront l'activité de l'Ecole Moderne en vacances, commencent le 8 Juillet (Doubs) et le 12 juillet (Savoie). Le dernier stage se déroule à Brévières-de-Tignes, beau site s'il en est, à deux pas du barrage qui engloutit le village de Tignes. Il est encore temps de vous inscrire.
* Le stage de l'Institut Parisien de l'Ecole Moderne (Choisy-le-Roi, du 4 au 9 septembre) accueille 3 instituteurs étrangers, francophones. Hébergement et frais de stage gratuits.
* Le stage d'Archéologie Préhistorique d'Olargues, aura lieu du 16 au 22 juillet à Olargues (Hérault). Prévenir Guiraud Robert, C.E.G. Olargues. Hébergement : terrain de camping à proximité du village. Situation : carte Michelin n° 83, pli 3, en bas, à droite. Accès : par Montpellier, routes N 109 puis N 608 jusqu'à Olargues ; par Mazamet N 112 jusqu'à St-Pons, puis N 608. Programme : Visites de musées (Ensérune, Mailhac...) Gravures rupestres de l'Age du Bronze (inédites) excursions... etc...

QUELQUES DÉCLARATIONS de l'actuel ministre de l'Éducation nationale en faveur d'une nécessaire modernisation de l'Enseignement

Au cours de la cérémonie anniversaire de la mort de Jean Perrin, M. Sudreau a tracé les tâches urgentes de l'Université :

« Notre avant-garde scientifique et technique pose déjà les problèmes du XXIe siècle, alors que le gros de la masse ne sait encore manier que les concepts du XIXe siècle. Regardez nos villes atteintes de gigantisme où les progrès du confort se payent par de multiples inconvénients qu'ignoraient les précédentes générations ; regardez notre université elle-même qui contribue, plus que toute autre institution, au progrès général mais qu'on administre encore dans beaucoup de cas avec des méthodes héritées d'un autre siècle.

Si nous ne parvenons pas à inventer de nouvelles formules pour organiser et administrer en fonction du progrès des connaissances et du progrès matériel, c'est l'avenir de la civilisation qui risque d'être définitivement compromis, victime de querelles périmées ».

A l'inauguration du Lycée Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, le ministre a dit :

« Notre devoir est de former autant que d'instruire. Les enseignants, je le sais, en sont conscients, mais l'urgence est accrue et je souhaite que les parents aussi et tous nos compatriotes fassent retour sur eux-mêmes, en se demandant quelle civilisation, quel avenir en définitive ils veulent se préparer ».

Au cours de la séance de l'Université le ministre a exposé la situation de l'Education nationale et fait l'inventaire des moyens à mettre en œuvre pour moderniser ses méthodes :

« L'Education nationale doit travailler dans une perspective de 30 à 40 ans. S'il est vrai que nos connaissances sont trop livresques et nos programmes trop lourds, c'est qu'il faut transformer la classe passive où les enfants ne forment qu'un auditoire, en une classe laboratoire où l'enfant puisse percevoir l'actualité et l'utilité de ce qu'on lui enseigne.

Il nous faut un enseignement tourné vers l'avenir par ses objectifs, ses programmes, ses méthodes, qui doit nous permettre d'adapter notre culture au monde moderne, d'être de notre temps. Nous aurons à promouvoir un système d'éducation permanente pour remettre à jour nos cerveaux, pour les faire fonctionner au rythme de notre temps...»

Puis il poursuit :

« L'Education nationale est maintenue dans un carcan administratif. Il faut faire éclater ses structures vieillies. La concentration et la centralisation du siècle passé n'ont plus de sens aujourd'hui. Paris ne doit pas conserver le monopole des hommes et des dossiers ».

Et le ministre conclut que cette modernisation suppose un accroissement des moyens financiers et la possibilité d'élaborer des programmes d'investissement se déployant sur plusieurs années.

« L'argent n'est pas seulement le nerf de la guerre, c'est aussi celui du savoir et du progrès, dit en terminant le ministre. *L'Education nationale devrait bénéficier de l'autonomie financière comme en bénéficient les Charbonnages de France ».*

Et c'est même pour la modernisation dans les pays africains et malgaches, que le ministre insiste sur la nécessité d'une adaptation de l'Enseignement de style français aux réalités de l'Afrique « terre d'ancienne civilisation », et par conséquent d'utiliser au maximum les possibilités de formation des maîtres existant déjà dans les Etats, de manière à avoir des enseignants formés en Afrique pour l'Afrique. C'est ainsi, a dit le ministre, que vous parviendrez à l'indépendance, à l'autonomie du savoir.

L'ÉCOLE FREINET
pourra-t-elle continuer à jouer son rôle d'École Expérimentale de l'École Moderne ?

L'opinion de M. le Ministre de l'Éducation Nationale :

Comme nous l'avons annoncé, à la demande de nos amis de l'Ariège, M. Jean NAYROU, sénateur de l'Ariège avait posé au ministre de l'Education nationale une question écrite au sujet de nos revendications, telles que nous les avons exprimées dans notre numéro spécial de « Techniques de Vie ».

Dans la séance du 22 mai 1962, M. le ministre a répondu à cette question orale. Vu l'intérêt de ses déclarations nous croyons utile de donner la discussion in extinso, telle que nous la trouvons dans le Journal Officiel.

La parole est à M. le ministre de l'Education nationale.

M. Pierre SUDREAU, ministre de l'Education nationate. — Le ministre de l'Education nationale ne saurait avoir de préjugé à l'encontre d'initiatives telles que celle de M. Freinet. Il n'ignore pas que celui-ci est un éducateur au sens le plus noble de ce terme, dont les efforts sont dignes de respect et dont les expériences ont donné des résultats intéressants.

Mais à l'égard d'un système éducatif qui n'est encore qu'à l'état d'essai, la sollicitude de l'administration doit forcément connaître quelques limites. M. Nayrou le comprendra bien. Je les exprime en réponse aux trois questions posées par M. Nayrou, c'est-à-dire trois limites.

La première, c'est que l'école Freinet est reconnue comme école de plein air, fonctionnant à titre expérimental. Bien que l'établissement ait le caractère et le statut d'un établissement privé, le budget de l'Etat assure la rémunération des deux instituteurs qui y exercent.

La deuxième limite est la suivante. M. Nayrou souhaiterait que l'on fasse davantage. Mais je dois tout de même lui signaler qu'il a été demandé à diverses reprises à M. Freinet de prendre les dispositions nécessaires pour améliorer l'organisation matérielle de l'établissement, en particulier les conditions d'hygiène.

Il apparaît qu'aucune amélioration notable n'a été apportée à cet égard, au moins jusqu'à ces derniers temps. Tant qu'une telle amélioration ne pourra pas être réalisée et tenue pour acquise, il sera difficile d'envisager la création éventuelle d'un troisième poste d'instituteur.

Enfin, troisièmement, il n'appartient pas à l'éducation nationale d'organiser des stages à l'école Freinet. Les stages d'information et d'initiation aux techniques Freinet ne peuvent être organisés qu'à l'initiative du promoteur de l'Ecole Moderne. Mais je puis donner à M. Nayrou l'assurance que rien ne sera fait pour contrecarrer une telle initiative si celle-ci était prise.

M. Jean NAYROU. — Je demande la parole.

Mme le président. — La parole est à M. Nayrou.

M. Jean NAYROU. — Je remercie M. le ministre d'avoir bien voulu répondre à ma question. Mais nous ne sommes pas « branchés sur la même longueur d'onde ». M. le ministre a parlé essentiellement administration et organisation matérielle. Je voudrais parler, moi, sur le plan uniquement pédagogique.

L'expérience Freinet découle de l'enseignement de la pédagogie tel qu'on l'a donné dans les écoles normales. J'ai eu la curiosité de revenir à mon ancienne école normale et de reprendre un ouvrage qui avait fait l'objet de cours lorsque j'y étais élève. Il s'agit des *Essais* de Montaigne. Je vais me permettre, monsieur le ministre, de vous lire l'un des passages qui m'avait le plus frappé :

« On ne cesse de criailler à nos aureilles, comme qui verserait dans un entonnoir ; et nostre charge, ce n'est que redire ce qu'on nous a dict : je voudrais qu'il corrigeast cette partie ; et que de belle arrivée, selon la portée de l'ame qu'il a en main, il commenceast à la mettre sur la montre, luy faisant gouster les choses, les choisir et discerner d'elle mesme ; quelquesfois luy ouvrant le chemin, quelquesfois le luy faisant ouvrir. Je ne veulx pas qu'il invente et parle seul ; je veuls qu'il escoute son disciple parler à son tour. Socrates et depuis Arcesilaus, faisoient premierement parleurs disciples, et puis parloient à eulx ».

Suit une formule latine. Je ne connais pas le latin, mais en voici la traduction : « L'autorité de ceux qui enseignent, nuit souvent à ceux qui veulent apprendre ».

« Il est bon qu'il le face trotter devant luy, pour juger de son train et juger jusques à quel poinct il se doibt ravaller pour s'accommoder à sa force. A faulte de cette proportion, nous gastons tout et de la scavoir choisir et s'y conduire bien mesurément, c'est une des plus ardues besognes que je sache ; et est l'effect d'une haulte ame et bien forte, scavoir condescendre à ces allures pueriles, et les guider ».

Tel est l'un des principes qui ont inspiré les méthodes dites actives et en particulier celle qui a été imaginée et mise au point par Célestin Freinet.

C'est sur la base des méthodes et de la technique Freinet que j'ai enseigné dans ma classe lorsque j'étais instituteur. Je dois rappeler que l'école Freinet s'est créée à Saint-Paul-de-Vence en 1928, que des méthodes ont été utilisées et qu'elles sont aujourd'hui consacrées par l'expérience, que Célestin et Elise Freinet ont été les pionniers et n'ont jamais cessé de les appliquer et de pousser plus loin leur expérimentation. Je passe sur les diverses péripéties que valurent à certain inspecteur d'académie d'être déplacé. Il y avait en 1932, 1933, 1934 certaines pratiques, dans votre ministère, qui heureusement n'existent plus.

M. le ministre de l'Education nationale. — Je n'en suis pas absolument convaincu !

M. Jean NAYROU. — En 1936, l'école Freinet reçut une première consécration : l'ouverture légale. En 1955, si je ne me trompe, l'école Freinet fut reconnue comme école de plein air. Cet établissement utilise des techniques particulières qui sont entre autre le texte libre, l'imprimerie à l'école, la correspondance interscolaire, les fichiers auto-correctifs, le dessin libre, autant de points qui nécessitent constamment le travail personnel animé par un vivant esprit de recherche. Cela aboutit à des réalisations pédagogiques absolument remarquables.

Je veux citer d'abord la ***Bibliothèque de Travail***, qui permet aux élèves, après un travail de recherche particulièrement sérieux, de constituer des brochures qu'ils mettent à la disposition d'autres écoles. Je vous assure, monsieur le ministre, qu'il s'agit là d'un véritable monument pédagogique.

Je mentionnerai également des publications comme ***La Gerbe*** qui est certainement aujourd'hui une des plus belles publications enfantines. Tout cela est expérimenté. Ce sont les enfants eux-mêmes qui travaillent. Le maître se borne à guider, à surveiller, à corriger, ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas beaucoup de travail.

L'école de Saint-Paul-de-Vence a été bâtie par Freinet lui-même, par ses collaborateurs et par ses élèves. Vous parliez tout à l'heure de conditions matérielles, monsieur le ministre. Je puis vous indiquer que ces conditions y sont bonnes. Si l'on n'y trouve pas le superconfort, on a surtout recherché les commodités essentielles pour les enfants, au point de vue tant de leur installation que de la pédagogie.

L'école a été reconnue comme école de plein air. Deux postes y ont été créés. Il devrait venir à l'esprit des auteurs de cette création sur le plan administratif qu'on mette au moins à la disposition de cet établissement des maîtres pratiquant ses méthodes ou essayant de les pratiquer de leur mieux. Au lieu de cela, on a placé là des maîtres à la faveur du barème — c'est un ancien secrétaire du syndicat des instituteurs qui vous parle — de ce barème pour lequel nous avons lutté pendant de longues années.

Mais quand il s'agit d'écoles expérimentales comme l'école Freinet, il faut tenir compte d'autres considérations. Votre ministère devrait s'en préoccuper. On a donc nommé des maîtres qui ne pratiquent pas la méthode de Freinet. Pendant plusieurs années, on a même nommé des suppléants qui se sont succédés au rythme de deux ou trois par trimestre.

Actuellement, une classe fonctionne encore à l'école Freinet avec un suppléant. On voudrait couler l'affaire que l'on ne s'y prendrait pas autrement.

Il faudrait aller plus loin, monsieur le ministre, et faire de l'école Freinet une véritable école expérimentale. On a souvent parlé, dans les cours de pédagogie — dans les écoles normales, on y fait souvent allusion — des procédés pédagogiques établis dans d'autres pays. Je pense notamment aux méthodes sensorielles de Mme Montessori par exemple. On croirait qu'il n'y a pas chez nous de pédagogues remarquables. Ce n'est pas une question politique qui doit nous préoccuper. Vous y avez fait allusion avec beaucoup de délicatesse et vous avez rendu hommage à Freinet. Quelles que soient ses conceptions politiques, je vois en Freinet avant tout un pédagogue. Le meilleur hommage qu'on puisse lui rendre est de faire en sorte que son école devienne véritablement une école expérimentale où les maîtres appliqueront ses méthodes avec de jeunes maîtres venant aussi bien de France que de l'étranger.

A côté de cette école expérimentale, il y a l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne qui en est le complément indispensable et auquel aussi les maîtres désignés devront être à même d'apporter leur concours.

Je puis vous dire, ne partageant pas les conceptions politiques de Célestin Freinet que ce n'est pas une école politique ; on y fait simplement de la pédagogie, la plus noble qu'il soit.

Alors, monsieur le ministre, je me permets d'insister encore auprès de vous pour la création de ce troisième poste. Il y a en ce moment plus de 45 élèves à l'école Freinet qui sont, comme dans beaucoup d'écoles de plein air, des enfants instables, difficiles à tenir, même avec les méthodes expérimentées par Freinet. Je crois savoir que selon les Instructions Ministérielles un effectif de 15 à 17 élèves par classe est considéré comme normal dans les écoles de perfectionnement. L'école Freinet réalise donc les conditions voulues pour la création d'un troisième poste.

Pour ce qui est de l'organisation des stages, je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous, monsieur le ministre. Oui vous avez parlé d'un règlement mais ce règlement en l'occurence est appliqué avec des œillères. Vous êtes nouveau venu dans ce ministère, monsieur le ministre. Je souhaite qu'à votre tour vous n'appliquiez pas constamment le règlement d'une façon aussi stricte.

J'en veux pour preuve l'organisation des stages pour colonies de vacances. Il s'agit là d'œuvres extrascolaires. Le ministère de l'Education nationale, le haut commissariat à la jeunesse et aux sports s'y intéressent l'un et l'autre et le détachement de maîtres y est chose courante. Il est donc possible de faire fonctionner l'école Freinet avec des maîtres détachés dans les conditions souhaitées par le troisième point de ma question.

Je vous demande de vouloir bien réfléchir à ce problème pour que cette école ne disparaisse pas.

C'est un cri d'alarme que je vous lance. Cette école traverse en ce moment une crise très grave, elle est à la veille de disparaître. Je ne voudrais pas qu'il en soit ainsi, car la France y perdrait certainement beaucoup dans la considération des pédagogues du monde entier. *(Applaudissements).*

M. le ministre de l'Education nationale. — Je demande la parole.

Mme le président. — La parole est à M. le ministre.

M. le ministre de l'Education nationale. — Je remercie M. Nayrou à la fois de son intervention et de la question qu'il m'a posée. Cela a été pour moi l'occasion de me pencher sur le dossier de l'école Freinet. Je tiens à m'associer à l'hommage qui vient de lui être rendu car, incontestablement, Freinet a été un précurseur.

J'ai pris note de toutes les suggestions formulées par M. Nayrou. Il sait mieux que quiconque, ainsi que la plupart des sénateurs, que l'Education nationale subit en ce moment de graves problèmes, notamment en matière d'effectifs, de personnel, et que, dans ce grand ministère, pour dominer les difficultés que nous avons à résoudre, il faut surtout convaincre et non pas chercher systématiquement à imposer une politique autoritaire.

J'essaierai, dans mes fonctions, d'obtenir de mes collaborateurs et des cadres de ce ministère, une adhésion, à la fois par le cœur et par l'esprit. C'est pourquoi je suis convaincu que les observations de M. Nayrou m'aideront aussi à convaincre l'administration générale qu'il faut se pencher sur un certain nombre d'écoles de ce genre qui doivent justement nous aider à augmenter la capacité de l'école publique en France.

M. Jean NAYROU. — Je souhaite simplement que le ministre de l'Education nationale soit non seulement le ministre de l'organisation matérielle mais aussi le ministre des questions pédagogiques. *(Applaudissements).*

Comme l'auront remarqué nos lecteurs, nous avons eu l'avantage d'être défendus par un parlementaire qui connaissait nos techniques et qui, les connaissant a pu plaider éloquemment la cause de notre Ecole et, à travers elle, celle de notre pédagogie.

Nous le remercions de son intervention, de sa compréhension et de sa sympathie. Nous n'ajouterons qu'un mot pour le tranquilliser pour ce qui concerne nos opinions politiques. Nous laissons nos camarades absolument libres d'avoir les opinions politiques qui leur paraissent les plus efficaces. Et nous avons nous-mêmes ce droit. Mais je puis donner à M. NAYROU l'assurance qu'un partisan de nos techniques de libre expression et de travail coopératif ne saurait s'accommoder d'opinions, d'associations et de partis non démocratiques, autoritaires et dogmatiques, non conformes à l'idée que nous nous faisons des destins et des devoirs moraux et civiques des hommes et des citoyens.

Pour ce qui concerne les réponses de M. le ministre, nous constatons avec plaisir l'évolution marquée entre le début et la fin de l'intervention. Le début était le rapport administratif, établi avec une admirable logique administrative. L'administration nous fait le cadeau de payer pour nous deux instituteurs. Ignore-t-elle qu'il y a en France la gratuité de l'Ecole et que 45 enfants, où qu'ils soient, doivent bénéficier de l'instruction publique. L'administration ne fait là que ce qu'elle doit.

Deuxième limite : les conditions d'hygiène seraient insuffisantes, alors que les médecins de l'administration ont toujours été totalement satisfaits et ont toujours constaté le parfait état sanitaire de notre Ecole.

Je demande de l'aide. On me répond : « Apportez des améliorations, faites tout le nécessaire. Quand il n'y aura plus rien à faire, nous vous aiderons ». Merci !

Nous serions par contre assez satisfaits de ce que M. le ministre dit à propos de la troisième limite. Nous ne demandons pas mieux que d'organiser des stages d'information et d'initiation. Il faut évidemment que l'administration logique avec elle-même, autorise les instituteurs à suivre ces stages en leur accordant les congés nécessaires.

Nous demandons à l'administration qu'elle passe sur ce point de la promesse aux actes.

Dans sa réponse finale c'est le ministre lui-même qui répond, et il le fait avec une franchise qui nous est particulièrement sympathique. Le ministre serait favorable au bon fonctionnement de notre Ecole expérimentale dont il reconnaît la nécessité. Mais l'administration refuse — et cela se conçoit — car toute administration est, par principe, contre les initiatives qui bousculent ses pratiques.

Le ministre a raison de ne pas imposer et d'essayer de convaincre par le cœur et par l'esprit. Nous le remercions des efforts qu'il fera pour y parvenir. Si, dans quelques mois rien ne change nous demanderons à M. NAYROU de poser une nouvelle question orale pour que M. le ministre lui-même puisse contrôler si l'administration a été sensible à ses suggestions.

C. FREINET.

•

UNE GRANDE ENTREPRISE COOPÉRATIVE

pour laquelle il nous faut avoir la collaboration active et immédiate de plusieurs centaines de camarades

Je viens de terminer un numéro de la ***Bibliothèque de l'Ecole Moderne*** consacré aux ***Plans de travail*** qui paraîtra avant les vacances.

La mise au point théorique et technique que j'ai dû opérer pour ce travail qui est le résultat de vingt ans de tâtonnement et d'expériences, place cette technique au centre de toute notre pédagogie. Elle est rendue possible par cet instrument nouveau incomparable que représentent nos ***530 numéros de la Bibliothèque de Travail*** et nos ***110 Suppléments B.T.***

Il y manquait encore une pièce complémentaire : les ***fiches-guides***. Nous sommes en train de les réaliser pour une prochaine édition.

Or, nous ne tirons peut-être pas le dixième de cette immense richesse parce que nous n'avons pas encore mis sur pied la technique qui en rendra l'emploi courant, comme le sont les manuels dans la pédagogie traditionnelle.

Cette technique d'emploi, c'est le ***plan de travail***. Seulement jusqu'à ce jour, chaque instituteur devait opérer lui-même cette mise au point dont nous ne lui donnions que les éléments.

Dans la pratique, faute d'une technique au point, rares étaient les camarades qui employaient vraiment les ***plans de travail*** dans leur classe, ou ils n'en usaient qu'accessoirement. Il en était de cette nouveauté — comme des premières autos : les principes essentiels en étaient connus et n'ont pas tellement varié depuis, mais la mécanique n'en était encore qu'embryonnaire, et seuls pouvaient s'y engager les excellents mécaniciens, les autres continuaient à rouler en chars à bancs.

La mécanique s'est perfectionnée et est devenue à la portée de tous les usagers. On n'a pas eu à ordonner la destruction des chars à bancs. Tout le monde roule en auto.

Si notre technique de ***plans de travail*** est suffisamment au point et pratique pour tous, elle triomphera aussi.

Que nous faut-il pour réussir ?

Il faut que, le lundi matin, nous soyons en mesure d'inscrire sur les ***plans de travail*** individuels les sujets d'étude correspondant à la vie de notre classe dans le cadre des programmes et de la vie du milieu. Et — et c'est là la délicate nouveauté — il ne nous faut pas penser remplir les cases de nos plans par des exercices traditionnels, des devoirs à faire et des leçons à étudier. Le ***plan*** ne doit pas être un carcan mais un instrument de libération.

La mise au point de nos plans nécessite une reconsidération radicale du sens de notre travail, qui doit répondre à nos besoins, nous intéresser et nous enthousiasmer.

Nous sommes en mesure de réaliser ce progrès décisif.

Nous avons déjà des centaines de fiches, dûment contrôlées par les camarades dans leurs classes. Le recueil de nos ***Educateurs*** nous en apporte des centaines

aussi. Mais tout cela il le faut, sous une forme spéciale, vraiment à notre portée. Nous allons tâcher d'y pourvoir.

Nous allons, pour les quatre disciplines essentielles : ***Histoire, Géographie, Sciences, Calcul***, considérer les programmes exacts pour la prochaine année scolaire. Pour l'Histoire par exemple, ce sera l'an prochain la période de ***l'Antiquité à la Révolution française***, pour laquelle nous avons déjà tous les livrets-guides de Deléam.

Mais nous irons plus loin dans la préparation. Nous allons opérer la traditionnelle répartition hebdomadaire. Mais cette répartition sera prévue, non pas à la suite, mais en tableau aux 30 ou 32 cases, pour bien montrer que nous ne faisons pas une obligation de suivre strictement l'ordre chronologique, les éducateurs pouvant étudier les cases qui les intéressent selon les textes libres et les intérêts à exploiter.

Pour chacune de ces semaines, nous détaillerons alors les travaux rentables à exécuter, en dehors de toute explication verbale. Nous aurons 4, 5, 6, 7 thèmes de travail vraiment à la portée de nos classes. Et ils pourront être à la portée de nos classes parce que nous donnerons en face toutes indications et références techniques :

— *B.T.*
— *S.B.T.*
— *Fiches-guides.*

Nous n'indiquerons pas les travaux qui pourraient peut-être être intéressants mais pour lesquels nous ne possédons pas encore les indications techniques. Il faut que, munis de ces documents nous puissions vraiment mettre les élèves en mesure d'exécuter les travaux prévus. Nous vous offrons en somme les outils indispensables.

Jusqu'à présent nous étions un peu face à ce travail culturel comme nous l'étions souvent en face de certaines activités dirigées. Nous avions prévu des réalisations, mais il nous manquait les plans que nous devions préparer, si nous en avions le temps, le marteau, le filicoupeur, ou les clous qui nous auraient été nécessaires. Et nous nous énervions pour faire en définitive une assez pauvre besogne.

Avec la richesse actuelle, nous devons être en mesure de présenter de véritables ***plans de travail.***

Nous verrons au fur et à mesure de la préparation de nos semaines :

— les ***B.T.*** et les ***S.B.T.*** qui nous manquent et qu'il faudra préparer — mais c'est toujours assez long ;
— les ***fiches-guides*** qui nous manquent et que nous pouvons préparer à bref délai si nous commençons immédiatement.

Et surtout, au lieu d'éditer ces ***fiches-guides*** au hasard, nous allons les choisir immédiatement en fonction de nos plans.

Il faut que, dès le début de l'année, nous prenions dans ***L'Educateur*** une avance d'au moins un mois dans la publication de nos plans de travail, de nos recueils ***S.B.T.*** de fiches-guides, de nos fiches-guides complémentaires de ***L'Educateur***.

Ce même travail, nous allons le faire aussi pour la Géographie, pour les Sciences (et ce sera une grosse entreprise et totalement originale), et même pour le Calcul.

Mais alors, nous aurons enfin un ***Educateur*** qui sera vraiment la revue de travail que nous avons toujours essayé de réaliser.

Car cet ensemble de plans que nous allons entreprendre ne naît pas comme par hasard de nos cerveaux inquiets. Nous en sentons la nécessité et nous avons à diverses reprises essayé de le réaliser.

Mais à ce moment-là nous n'avions pas encore les riches collections que nous possédons aujourd'hui. Nos projets de naguère nous allons aujourd'hui les réaliser.

La partie scolaire de L'Educateur sera donc constituée l'an prochain par les plans de travail précis et immédiatement utilisables en Histoire, Géographie, Sciences et Calcul, avec indications de documents existants et publication des fiches complémentaires.

Et cet outil nouveau nous irons le perfectionnant, expérimentalement, par la pratique dans nos classes.

Nos responsables de Commissions se chargent des répartitions que nous espérons pouvoir donner dans notre N° 20. Mais pour rédiger et contrôler les fiches-guides dont nous avons besoin, il nous faut encore de nombreux camarades.

Faites-vous inscrire sans retard à notre ***Guilde de préparation des Fiches-guides.***

Et faites connaître autour de vous la revue bimensuelle ***L'Educateur*** qui sera pour vous tous un outil de travail incomparable.

Ecrivez-nous !

C. FREINET.

●

100 FICHES-GUIDES pour les Travaux Scientifiques Expérimentaux

Livrables à la rentrée sous reliure-classeur.

La vie de l'I.C.E.M.

UN BULLETIN RÉGIONAL TYPE : VAL DE LOIRE

(Bulletin Bimestriel des Instituts Départementaux de l'Ecole Moderne de Tours (I & L)

On s'est demandé parfois si l'expérience des Bulletins Régionaux méritait d'être continuée et si la grosse peine des responsables était payante.

La réussite du BULLETIN DE VAL DE LOIRE nous laisse penser que nous devons continuer dans cette voie.

Ce que je dis de ce Bulletin ne signifie nullement que sont de moindre valeur les autres Bulletins régionaux dont quelques-uns sont fort beaux et tous nourris et intéressants.

Le Bulletin de " Val de Loire " est typique en ce sens qu'il répond à mon avis aux soucis qui nous avaient orientés vers l'Edition de ces Bulletins Régionaux.

Il n'est pas théorique, ce rôle théorique-pratique étant plutôt le lot de nos revues nationales. Il ne comporte aucun leader, dont la pratique n'est cependant pas forcément interdite. Il est surtout au niveau de nos classes, ce qui est l'essentiel.

1°- Il rend compte des diverses réunions locales et régionales et prépare méthodiquement les réunions à venir et les stages annoncés.

Il fait le compte rendu quelque peu détaillé des discussions menées au cours de ces réunions. La confrontation des opinions se fait aussi à même le travail. Nous retrouvons par exemple à propos de l'éducation du geste l'alternative dont nous avons déjà longuement discuté au Congrès : Faut-il faire des exercices préparatoires ?

" Des gestes préparatoires, des exercices stériles ? Pourquoi ne pas donner à l'enfant cette maîtrise du mouvement en sollicitant par une attitude encourageante, affectueuse et patiente, cet effort d'attention qui l'habituera à penser ou à voir tous les gestes ? "

3°- De nombreux " Comment je travaille dans ma classe ".

4°- De nombreux conseils techniques.

5°- Et cette fois l'opinion de tous les participants, des jeunes surtout, sur le Congrès de Caen auquel ils ont assisté.

6°- Et enfin, la page coopérative.

La collaboration - et cela n'est pas négligeable - est très variée avec une forte proportion de jeunes. Avec de telles bases dans la vie même de notre Ecole, notre mouvement pédagogique progressera.

C. F.

*

GROUPE DU FINISTÈRE

Après un premier trimestre chargé (4 réunions) les activités reprennent le 1er mars (classe d'une jeune camarade Mme Beuzit, le Rebecq-Kerhuon) où l'on parle longuement du Texte Libre au CM1.

A la même réunion, sous la direction d'Abhervéguéguen du C.E.G. de Landivisiau, les camarades présents ont l'occasion de se familiariser avec le magnétophone C.E.L. De plus, ils peuvent apprécier des enregistrements déjà très valables des élèves de Michèle Le Guillou de Guerlesquin.

La discussion sur le Texte Libre reprend le 29 mars chez les camarades Biger, à la petite école de campagne (2 classes) de St-André-en-Châteauneuf-du-Faou. Discussion très animée après le travail des enfants au cours de laquelle Biger explique pourquoi il juge préférable de partir de l'expression orale plus naturelle que l'expression écrite.

Ces 2 réunions, fort bien suivies encore malgré un hiver tardif, permettent de remettre

l'accent sur diverses questions et plus spécialement sur :

a) la campagne BT en cours

b) l'exposition circulante de dessins à travers le département, travail très positif se traduisant, d'une part par une augmentation sensible des abonnements aux BT (Le Finistère étant parmi les 4 départements ayant obtenu plus de 25 nouveaux abonnements dans le cadre de la campagne BT), d'autre part, par une très honnête participation à l'Exposition artistique du Congrès de Caen (mais je pense qu'il faudra multiplier les circuits-dessins pour que l'on puisse les faire "tourner plus rapidement" : et ceci dès octobre 62, si nous voulons apporter une contribution encore plus valable au Congrès 63 de Niort.)

En ce qui concerne le troisième trimestre, les activités s'axent davantage sur les maternelles.

Tout d'abord, je tiens à relever l'intense travail fourni par M. Porquet, Inspectrice des Ecoles Maternelles du Nord-Finistère, offrant, coup sur coup au public breton :

a) une exposition des travaux des Ecoles Maternelles du Nord-Finistère (la 4ème depuis 1958) excellente exposition, très aérée, sur le thème " Les 4 Saisons ", qui traduit d'une façon éloquente la place importante que l'expression libre occupe dans les classes maternelles du Finistère sous forme de dessins aux riches couleurs (où rivalisent les peintures, les monotypes, les craies d'art etc...), de tapisseries, de vitraux, de marionnettes, de poteries... Que les enfants et leurs maîtresses soient ici remerciés.

b) Un gala cinématographique des Ecoles Maternelles le samedi 2 juin. A deux reprises, devant une salle comble, M. Porquet, présente successivement aux spectateurs enthousiastes (enfants et adultes) "Le Livre de Vie des Petits de l'Ecole Freinet ", la " Fête de la Jeunesse de 1961 à Brest " et 2 films plus particulièrement l'oeuvre des enfants des Maternelles de Brest " Le Petit Prince " et le " Gala des Danses des Maternelles " de 1960 (danses folkloriques, puis danses libres sur le thème " Les 4 saisons " de Vivaldy). Une excellente initiative puisque le montant de ces 2 séances est totalement réservé à l'équipement des 2 colonies de vacances des Ecoles Maternelles (Carhaix et Roscoff) devant recevoir, cet été, 160 petits fréquentant les Ecoles Maternelles publiques du Finistère.

Enfin, le 7 juin, l'année scolaire 61-62 se termine par la belle rencontre Morbihan-Finistère dans le magnifique cadre de la classe de Renée Ruffet à Lochrist (maternelles). Cette réunion nous met en contact avec les "moyens" de la maternelle qui respirent le bonheur dans cette atmosphère de totale liberté, passant comme ils le désirent, de l'atelier de peinture aux marionnettes, de la couture aux monotypes, de l'imprimerie au collage etc... Et pourtant que de beaux travaux réalisés dans cette classe où la maîtresse semble ne jamais intervenir.

Cette sympathique rencontre groupant plus de 40 camarades (dont René Daniel, toujours présent pour " galvaniser" les jeunes) permet :

- de présenter les différents stages I.C.E.M de l'été 62 (les Bretons cette année, s'éparpillent à travers la France)

- de lancer un nouvel appel en faveur de la grande campagne BT pour la rentrée scolaire 62-63.

- de poser le principe d'un stage breton dans le Morbihan, pour 1963, avec le concours du camarade Delbasty.

- de demander aux camarades de penser déjà au travail de l'an prochain (préparation d'articles, propagande, élaboration de fiches-guides et de B.T pour les petits) : après le succès connu de " Barbacane " auprès des petits, nous dit Hortense, il faut réaliser des B.T avec de nombreuses et belles photos.

E. THOMAS

*

[La classe de F.E. de l'Ecole du Maupas à CHERBOURG (Manche) vient de se voir attribuer le deuxième prix national de sa catégorie dans le concours " Partons à la découverte ".. Nos félicitations.]

Livres et Revues

ROGER COUSINET ET NOUS.

Roger COUSINET a fêté son 80ème anniversaire. A cette occasion, un certain nombre de journaux ont publié articles et interviews dans lesquels on qualifie COUSINET de " maître de la pédagogie nouvelle ".

Quelques camarades se sont émus et des parents d'élèves eux-mêmes nous ont dit leur étonnement de voir ainsi glorifier un pédagogue dont la pédagogie n'est appliquée dans aucune école, et me demandent ce que j'en pense.

Roger COUSINET dit avoir inventé le travail par groupes que pratiquent un bon nombre de camarades, mais qui ne peut rester que théorique si on ne crée pas pour ces groupes des possibilités ou des outils de travail à leur mesure et répondant à leur besoin.

Tout ce qu'a pu écrire de théorique Roger COUSINET est excellent et je vous conseille de lire ses livres que j'ai toujours analysés à parution. J'ai seulement fait toujours la même réserve sur la pédagogie de COUSINET. Il est faux de penser qu'il suffit de laisser les enfants se grouper librement pour que soit résolu le problème éducatif. Si les enfants n'ont rien à faire qui les intéresse et les enthousiasme, s'ils n'ont à se mettre sous la dent que les exercices scolaires à résoudre avec les outils scolaires existants, s'ils se disputeront et se battront.

L'essentiel en pédagogie n'est pas de se réunir en groupes mais de travailler, individuellement ou en groupes. On se réunit pour faire quelque chose, et c'est placer la charrue avant les boeufs que d'organiser le groupe avant d'avoir prévu le travail, étant entendu d'ailleurs que le groupe n'est pas forcément constitué définitivement, mais qu'il peut fort bien se constituer pour un travail donné et pour ce travail seulement.

La réalité c'est que c'est nous avec notre pédagogie et nos techniques qui rendons possible la méthode Cousinet. On pratique couramment chez nous le travail d'équipe (nous préférons le mot d'équipe à celui de groupe) avec constitution dans certaines classes d'équipes permanentes ou non. Tous nos camarades en ont fait état dans leurs comptes rendus " Comment je travaille dans ma classe ".

Seulement, COUSINET n'a jamais voulu reconnaître que sa pédagogie pouvait être subordonnée à des techniques et des outils que d'autres que lui ont mis au point. Il croit avoir fait une découverte qu'il veut garder intacte et personnelle même si, comme il le reconnaît, personne ne l'applique en France.

Il y a, à cette obstination à nous ignorer, d'autres raisons aussi. Nous avons, dans le passé, critiqué COUSINET lorsqu'il prenait ses collaborateurs presque exclusivement dans les milieux bourgeois et catholiques jusqu'à apparaître comme le promoteur d'une méthode sage, non révolutionnaire qu'on pouvait recommander alors qu'on boude encore, partout nos efforts et nos réalisations.

Car nous devons, pour être justes, signaler que COUSINET n'est pas le seul, avec sa petite revue, à nous ignorer systématiquement. Toutes les revues pédagogiques actuelles nous connaissent mais il n'y en a aucune qui rende compte de nos livres et notre dernier livre : VOUS AVEZ UN ENFANT mérite mieux, pensons-nous, que ce silence.

Je critique là les revues qui nous connaissant et connaissent nos travaux, et non des éducateurs, du deuxième degré notamment qui se contentent de ce qu'ils ont entendu dire de nos techniques : " une école où les enfants montent librement sur les tables ", disait M. ABERLI, professeur de mathématiques à Caen qui, après avoir suivi notre Congrès est venu confesser combien il en avait été intéressé et bouleversé.

La vérité c'est qu'il est naturel que nous ayons contre nous les auteurs de méthodes et les auteurs de manuels dont nous dépassons les données. Et il est tout aussi naturel que nous ayons contre nous la masse des éducateurs qui, par inertie, se refusent à changer leurs techniques de travail et leurs techniques de vie. Nous savons tout cela et nous ne sommes pas de ceux qui s'étonnent de voir leurs idées se répandre aussi lentement. Nous considérons au contraire comme une grande réussite que, malgré tant de forces contraires, notre mouvement s'approfondisse et se développe puissamment en groupant, pour le travail, les meilleurs parmi les éducateurs : ceux qui sont encore sensibles à l'inquiétude et qui cherchent avec nous des solutions possibles pour le monde nouveau.

Alors, nous restons compréhensifs et optimistes.

C. F.

●

LE COURRIER DE LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

de Janvier 62, publie le résultat d'une enquête menée par le CRDP sur les Travaux Scientifiques expérimentaux dont les " résultats semblent positifs dans l'ensemble. "

Le dépouillement de l'enquête fait ressortir la " corrélation significative entre le manque de collaboration méthodique des professeurs et l'absence des motivations ."

La question du matériel est délicate mais l'expérience des T.S.E. n'en contribue pas moins à la " création d'un climat qui n'est pas spécifiquement scolaire ".

C. F.

●

Les Editions FLEURUS nous adressent des livres essentiellement pratiques :

Florena Houlet: Nous les insectes
Jean Michel : Jouets animés à construire
Jeux pour landes et bois

Nous les soumettons aux Commissions correspondantes qui nous diront ce qu'elles en pensent.

C. F.

●

LES INTERPRÈTES DE LA SCIENCE

(d'après un article de Pierre AUGER, dans le COURRIER DE L'UNESCO n° de juin 62)

Nous détacherons de cet article un certain nombre de motions qui corrobore ce que nous avons dit des sciences et de leur enseignement:

D'abord, l'auteur cite le passage ci-dessous d'une allocution prononcée en 1952 aux USA par Rachel Carson :

" Croire que la science est un domaine réservé, à l'écart de la vie quotidienne, voilà une notion contre laquelle je voudrais m'élever: Nous vivons dans une ère scientifique ; néanmoins on prétend que l'accès à la science reste la prérogative de quelques rares être humains exerçant leur sacerdoce dans la solitude de leurs laboratoires. Cela n'est pas vrai. Les matières de la science sont les substances mêmes de la vie. La science appartient à la réalité vivante ; c'est le quoi, le comment, le pourquoi de tout ce que nous vivons. Il est impossible de comprendre l'homme sans comprendre son milieu et les forces qui ont modelé sa chair et son esprit. "

Et il explique :

" C'est un lieu commun que de montrer le fossé qui se creuse entre les savants ou les spécialistes d'une part, et l'homme de la rue d'autre part, lorsqu'il s'agit du fonctionnement des appareils électroniques modernes, de réactions nucléaires ou des phénomènes de l'hérédité, et c'est enfoncer des portes ouvertes que de dénoncer une fois de plus les dangers d'une telle séparation qui menace d'aller en s'accroissant.

L'accusation d'écrire dans un jargon scientifique inaccessible, qui était très fréquente au siècle dernier, l'est de moins en moins grâce aux efforts des auteurs et aussi à l'élévation du niveau des connaissances scientifiques générales de leurs lecteurs. Mais les difficultés deviennent beaucoup plus considérables dès que le vulgarisateur s'attaque, non pas à des faits d'observation ou à des réalisations techniques, mais à des lois fondamentales ou à de grands principes. C'est pourtant sur ce terrain que pourrait avoir lieu le défrichement le plus efficace.

Les sciences modernes (ou du moins bon nombre d'entre elles) ont dépassé depuis longtemps le stade de l'accumulation des connaissances et ont réussi à mettre en place dans des constructions logiques d'une grande simplicité de structure, des notions fondamentales reliées entre elles par des principes dont l'énoncé tient en quelques lignes.

Ces notions fondamentales dont je parlais tout à l'heure, qui sont réunies entre elles par de grandes lois et de grands principes et dont la synthèse constitue l'immense échafaudage de la science moderne, ces notions sont essentiellement des notions abstraites.

Elles sont construites, bien entendu, à partir d'idées familières, à partir de ces choses qui tombent sous le sens, nombres, grandeur, vitesse, disposition dans l'espace et dans le temps d'objets semblables ou dissemblables, mais à partir de ces notions familières doit s'exécuter un puissant travail de la pensée, conduisant à des structures abstraites du type de celles des mathématiques. C'est alors seulement que l'on atteint à la claire compréhension d'une notion fondamentale comme celle de la relativité de l'espace et du temps.

Des écrivains très adroits ont pu penser qu'il était possible de présenter à un lecteur, intelligent mais sans préparation scientifique fondamentale, la suite des raisonnements et des constructions logiques qui font passer de la notion concrète et familière à la notion abstraite. Cela peut être fait dans certains cas, sans formule mathématique et par l'emploi du vocabulaire courant.

Mais malheureusement, ce tour de force ne donne guère plus de compréhension réelle que la contemplation des tours de prestidigitateur. Le lecteur croit comprendre, toutes les parties du raisonnement lui paraissent accessibles, mais s'il veut ensuite manier la notion abstraite dont il pense avoir obtenu possession, l'utiliser pour d'autres raisonnements, il s'aperçoit aussitôt qu'il n'a pas assez profondément compris encore.

Il peut même y avoir quelque danger dans la simplicité et dans l'élégance extrême de certains exposés, si brillants soient-ils. Je me souviens avoir entendu à l'Université, un professeur de mathématiques extraordinairement habile, dont le cours était si clair qu'on pouvait le suivre sans aucun effort et que les arcanes du calcul intégral semblaient se développer devant ses élèves comme de belles avenues régulièrement disposées. Mais le cours terminé, lorsqu'il s'agissait d'utiliser ces notions pour un calcul concret, nous nous apercevions souvent que tout était à refaire et que nous avions parcouru comme dans un rêve un terrain dont nous ne possédions pas en réalité le tracé..

Eh bien, voici les hommes de science et les spécialistes au travail : ils peinent, ils renoncent, ils se réjouissent et clament leur succès dans les textes. Mais on n'y comprend rien, c'est trop loin. Le vulgarisateur nous offre une excellente longue-vue qui nous fait pénétrer dans le milieu même où le travail se poursuit. Il nous fournit un appareil acoustique qui permet de poser les questions et d'entendre les réponses, il nous donne les explications nécessaires au fur et à mesure de notre exploration. Pourtant il ne fera pas de nous un alpiniste ou un marin: il nous faudrait pour cela vivre sur le bateau, ou tenir les prises rocheuses dans ses mains et que chaque mouvement ait un sens interne précis, souvent vital.

Si le lecteur est assez jeune encore, il pourra être tenté de franchir effectivement la distance que le vulgarisateur lui a permis de franchir en esprit, il pourra être tenté de devenir lui-même un chercheur: quelle meilleure consécration peut-on souhaiter à l'écrivain de science ? "

C.F.

Jacques BENS : "Queneau"

(Bibliothèque idéale, chez Gallimard)

Dans nos milieux enseignants, nous avons plaisir à lire pour prendre conscience des valeurs d'une culture qui nous a été si parcimonieusement concédée. Mais nous ne pouvons jamais, faute de temps, connaître suffisamment les auteurs dont nous sentons l'éminence.

Les livres critiques viennent heureusement éclairer nos intuitions en nous familiarisant avec la vie et l'oeuvre des grands écrivains de notre époque.

Le livre que publie Jacques BENS, sur Raymond QUENEAU, nous permettra ainsi de mieux apprécier un des auteurs les plus originaux de notre temps, que nous ne connaissons le plus souvent que par " SI TU T'IMAGINES ..." ou " ZAZIE DANS LE METRO" et qui nous sera révélé dans toute sa richesse et sa sensibilité.

Nous ne reprendrons pas par le détail l'analyse de ce livre parfaitement documenté et ordonné. Nous donnerons, pour ce qui nous concerne, notre point de vue sur deux points principaux.

Le premier, c'est que Raymond QUENEAU fait partie des rares écrivains, poètes et artistes qui, tels Picasso ou Prévert, bousculent radicalement les traditions. Notre premier mouvement est de considérer que, ce faisant, ils visent surtout à se distinguer et à faire scandale. Puis que tout n'est pas dit dans les divers domaines où s'affrontent et se démènent les hommes d'aujourd'hui et qu'il y a encore de la place partout pour les bonnes volontés comme pour les génies.

Le deuxième point touche à la syntaxe et à l'orthographe.

La scolastique a si bien fignolé ses canons que plus rien ne peut changer sans son autorisation. Si on la laisse faire les hommes écriront dans cinquante ans comme ils écrivent aujourd'hui, alors que le langage parlé se sera transformé à 50 ou 80%... Nous nous orientons de ce fait vers L'INSTITUTION - comme dans les vieux pays - d'une langue classique fixée, figée, fermée qui n'aura plus cours que dans les livres d'église ou d'école, pendant qu'évoluera une langue populaire qui est, elle, par principe, nourrie, dynamique, vivante, adaptée aux besoins nouveaux d'un monde qui se transforme à une vitesse accélérée.

" Le danger à éviter, c'est l'argot, écrit Queneau, l'argot trop fugitif et trop périssable mais source assez riche et denrée assez savoureuse. Et que l'on comprenne bien qu'il ne s'agit pas de remplacer le français par l'argot, qui n'est point une langue mais un vocabulaire en transformation... Il faut dégager le français nouveau de sa gangue ancienne, de sa gangue passée ; non que celle-ci soit mauvaise en soi, mais ce sont deux réalités devenues absolument différentes et destinées à exister côte à côte pendant encore X... temps, l'une purifiée, prenant peu à peu la noble figure de langue morte (mais encore pratique), l'autre allant affronter tous les risques, tous les à-coups, tous les hasards de la vie."

Nous souhaitons que pour cette tâche nécessaire, Raymond QUENEAU trouve des disciples de plus en plus nombreux pour que s'opère par la base, dans la pratique de la langue, la révolution nécessaire.

Et cela nous amène à la question de l'orthographe, dont l'école a dangereusement hypertrophié le sens et la portée, comme s'il était tellement important pour la culture que persistent les formes baroques, illogiques, irrégulières et pour tout dire, anormales et antiscientifiques.

Nous aurons à nous préoccuper de cette question au cours de la prochaine année scolaire en agitant le problème de l'orthographe dans la pratique des devoirs scolaires et des examens.

Ecoutons encore QUENEAU, que nous aurons à consulter plus longuement au cours de l'enquête nationale et internationale que nous allons mener.

" Quant à la réforme de l'orthographe, alors, ça, c'est la bouteille à encre, c'est le piège, c'est l'écueil. Mais bon gré mal gré il faudra en (il faudra-t-en) passer par là; il n'y aura que lorsque cette réforme, cette révolution sera accomplie (sera-z-accomplie) que la nouvelle langue pourra s'affirmer hautement et vivre d'une vie autonome ; alors seulement pourra naître une nouvelle poésie. Sans une notation correcte du français parlé, il sera impossible (il sera-t-impossible) au poète de prendre conscience de rythmes authentiques, de sonorités exactes de la véritable musique du langage. Car c'est de là que sourd la poésie. Quant à la poésie qui commence avec la stupéfiante convention de la rime pour l'oeil, elle aboutit, et ne peut aboutir qu'aux calligrammes. Et pour revenir à l'e muet, il suffit d'entendre réciter les classiques (à la Comédie Française) pour comprendre. Si l'on ne maintient un artifice (légitime et nécessaire) tous ou presque tous les alexandrins sont foutus par terre."

Ainsi, nous savons gré à Jacques BENS de nous avoir révélé en QUENEAU, un grand écrivain, un poète et un penseur, mais aussi et surtout un homme de logique et de bon sens qui nous aidera à construire une langue écrite qui ne soit pas pour nous - éducateurs et adultes - une limitation, mais un moyen d'expression souple, multiple, vivant et sensible.

C.F.

●

LES ACTIVITÉS EN COLONIES DE VACANCES: conditions matérielles favorables à leur organisation (Editions du Scarabée)

On sait l'importance que nous accordons nous-mêmes à ce que nous avons appelé le " matérialisme scolaire " : choix du matériel et des outils de travail, locaux adéquats, organisation du travail.

Le présent livre résulte donc d'une excellente initiative . Nous regrettons malheureusement que n'aient pas été compris dans les listes établies certains articles de notre matériel d'Ecole Moderne dont l'usage est pourtant précieux dans les colonies de vacances et que pratiquent déjà avec tant de profit de nombreux camarades. Seules nos couleurs sont mentionnées, mais nullement :

- notre Boîte électrique avec le filicoupeur

qui devrait être l'outil n° 1.

- nos maquettes pour découpage.
- nos BT, y compris les excellentes BT de travail
- notre limographe, pour le tirage d'un journal de la colonie, et éventuellement même, l'imprimerie.

C. F.

●

Deux maîtres de la méthode naturelle : Paul CARTON , Georges HEBERT (Présentation du Dr. André Schlemmer) - Les Editions Ouvrières Paris.

Nous qui nous réclamons, en pédagogie, de ces mêmes méthodes naturelles, devons méditer la vie et l'oeuvre de ces deux maîtres : Paul CARTON et Georges HEBERT.

Paul Carton est aujourd'hui quelque peu ignoré et ceux qui s'en réclament ont érigé parfois ses principes en doctrine : le carbonisme. Alors que Carton était au contraire contre cette fossilisation de son oeuvre qui doit rester avant tout expérimentale, de mesure, d'équilibre et de bon sens.

Georges HEBERT semble aujourd'hui aussi dépassé, d'une part par une culture physique plus formelle et d'autre part par le développement envahissant du sport.

Certes, la gymnastique Hébert n'est pas spectaculaire ; elle nécessiterait autre chose que les stades bien unis et goudronnés où se pratiquent des gestes et des mouvements prévus d'avance comme exercices plus ou moins classiques. On y reviendra peut-être un jour.

C. F.

●

Jean BONIFACE : "Arts de masse et grand public"

Les Editions Ouvrières (collection Vivre son temps) 1 vol. 6,30 NF

Une transformation radicale dans les moyens d'information et de culture s'est opérée au cours de ces derniers lustres. C'est un thème qui nous est familier puisqu'il est à la base de la MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT que nous tâchons de promouvoir.

Dans notre dernier numéro nous avons rendu compte du livre de DUMAZEDIER sur " Vers une civilisation du loisir ". Il est nécessaire que continuent les enquêtes, les recherches, les suggestions pour familiariser non seulement les administrations mais aussi le grand public à cette idée de la nécessaire adaptation de tous les organismes de culture à l'évolution accélérée du monde moderne.

Jean BONIFACE s'y emploie avec une maîtrise dont nous le félicitons. Nous vous conseillons de lire ce livre qui vous permettra de mieux considérer les problèmes contemporains d'éducation et de culture.

" C'est par l'Ecole qu'il faut commencer. Et cela a été ressassé dans ce petit livre. A condition que l'Ecole ne soit pas ce qu'elle est généralement : une énorme machine à fabriquer des producteurs, parfois des citoyens, exceptionnellement de bons consommateurs culturels. "

C. F.

●

Claude CUÉNOT : Teilhard de Chardin

(Ecrivains de toujours - Ed. du Seuil)

Teilhard de Chardin nous est familier et il commence à l'être à de nombreux lecteurs. Nous avons longuement analysé ses principaux livres, cité tant de textes et de pages qui corroborent parfaitement nos propres recherches.

Mais connaissant l'oeuvre, on aime connaître l'homme; ou bien, chemin inverse, certains lecteurs du livre de CUENOT éprouveront alors le désir de lire les livres. Et c'est une preuve d'excellence de la présentation de ce portrait physique et spirituel de celui qui pèse le plus sur les conceptions philosophiques et spirituelles de nos contemporains.

Teilhard de Chardin est un grand mystique, un penseur religieux, mais il n'est pas homme d'église. Il est homme de vie et cela ne plait pas aux autorités écclésiastiques. " On lui a fait subir des contraintes qui constituent des attentats au droit naturel et dont le bilan est impressionnant : C'est le cas douloureux des précurseurs de se heurter à des oppositions et d'être victimes d'injustices suscitées par l'incompréhension générale ."

" L'Esprit est plus que la Vie, confiait-il; or, certains organismes religieux condamnent le malthusianisme dans le domaine de la Vie, et le pratiquent dans le domaine de la pensée. "

Teilhard de Chardin est en effet à l'origine d'une conception nouvelle de la vie, et c'est sans doute pour cela que son influence ne fait que croitre.

" L'événement le plus considérable qui se soit déroulé à la surface de la terre, c'est que nous prenons graduellement conscience du fait que le monde est en mouvement. Dans l'ensemble, l'homme avait vécu avec l'idée qu'il appartenait à un système déjà tout arrangé où il se trouvait placé. Or, c'est ce système là qui est en train de se mettre en mouvement dans un sens d'organisation. Ce passage d'un monde conçu comme arrangé à un monde conçu comme en voie d'arrangement, c'est le passage d'une vision en cosmos à une vision en cosmogénèse ."

" Comprenons-le donc bien, une fois pour toutes : désormais, pour nous et nos descendants, les temps et les dimensions psychologiques ont définitivement changé. "

Et enfin cette pensée si juste qui s'apparente à la conclusion de Jean GUEHENNO à son livre " Changer la vie " :

" Désormais, moins que jamais, l'homme ne saurait plus penser seul ."

●

C. F.

(Suite de la rubrique "Livres et Revues, p. 3 de couverture)

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Boîte Postale 282 — CANNES (A.-M.) — C.C.P. Marseille 1145.30

Année 1962-63

BULLETIN d'abonnement ou réabonnement

Rayer la mention inutile

En cas de réabonnement si vous avez changé d'adresse veuillez indiquer l'ancienne.

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'Ecole Moderne, avec fiches-guides 1er degré et C.E.G.

TECHNIQUES DE VIE

Complément culturel de *L'Educateur :* fondements psychologiques et philosophiques des Techniques Freinet. Modernisation de l'Enseignement et vie pédagogique internationale (F.I.M.E.M.). Numéros spéciaux.

ART ENFANTIN - GERBE ENFANTINE

La Revue de l'Expression Libre. Nouvelle présentation avec monographies et renseignements techniques, dessin, peinture, textes d'enfants pour grands et petits. Littérature enfantine.

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son complément indispensable :

SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par centres d'intérêt, expériences, thèmes d'études pour l'histoire, géographie, sciences, Travaux Scientifiques Exp.

B.T. SONORE

Déjà un succès pédagogique remarquable. (Souscription pour cinq livraisons).

BIBLIOTHÈQUE L'ECOLE MODERNE

Les *Livres de Poche* des Techniques Freinet. (Souscription pour 6 à 8 livraisons selon leur volume).

M .....

Institut à .....

..... *Département* .....

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ◆
(Cocher les publications désirées)

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR, deux fois par mois, seul	12 NF	15 NF
avec son supplément *Techniques de Vie*	**20**	**24**
TECHNIQUES DE VIE, mensuel, seul	8	9
ART ENFANTIN - GERBE ENFANTINE 6 nos par an	12	**14**
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL, tous les 10 jours (30 nos par an)	32	38
avec *S.B.T. (Supplément B.T.),* deux fois par mois (20 nos par an)	**41**	**50**
S.B.T. *(Supplément B.T.),* seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 5 nos par an	**60**	**62**
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE, souscription	**10**	**11**

Total souscrit .....

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.

L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles	40 NF	47 NF
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 5 reliures mobiles...	55	65

●

◆ Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Place Bergia Cannes (A.-M.) — C.C.P. Marseille 1145-30. (Joindre le virement 3 volets).

◆ Sur facture.

◆ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

Imprimerie C.E.L. Cannes (A.-M.)

Le Gérant : C. FREINET